



La Suisse doit ouvrir ses cœurs et ses foyers pour les humains en détresse

Discours du 1^{er} août de Christian Levrat, président du PS Suisse et conseiller aux Etats (FR)

Seules les paroles prononcées font foi.

La semaine passée, j'étais en Sicile. Pour la plupart des gens, la Sicile, la mer Méditerranée ou l'Italie représentent une destination de vacances fort appréciée. Nous avons toutes et tous la même image en tête : la mer bleue, l'Etna fumant et une gastronomie très accueillante. Mais je suis cette fois-ci rentré à la maison avec une image nouvelle, bien différente.

L'image d'un homme provenant de Syrie, accompagné de petits enfants dont la peur se lisait dans leurs yeux au port de Catane. De retour en Suisse, le souvenir de ces yeux restait gravé, m'emplissant d'une certaine fierté. La fierté que la Suisse, grâce à sa tradition humanitaire et à une gestion efficace de l'asile, puisse contribuer à soulager ces souffrances. Les dernières décennies ont toujours démontré que lorsque des êtres humains avaient urgemment besoin de nous, nous avons toujours répondu présents, en ouvrant nos cœurs et nos foyers. Il n'y a pas de raison qu'il en aille différemment cette fois-ci.

Dans la plupart des cas, tout fonctionne bien. Evidemment, l'accueil de réfugié-e-s n'est pas chose aisée, particulièrement lorsqu'ils proviennent de régions en guerre et cette situation demande un engagement important de toutes et tous. Visitez un centre d'accueil de votre région et vous pourrez le constater : communes, cantons et Confédération tirent tous à la même corde. Les collaboratrices et collaborateurs sont engagés, les requérant-e-s se donnent les moyens d'intégrer la vie locale et la population se montre solidaire, dispensent des cours de langue ou de danse et cultivent des légumes avec les requérant-e-s d'asile.

Il existe malheureusement des voix plus sinistres. Bien trop souvent, ces voix ne s'expriment pas pour émettre des critiques fondées, mais dans le seul but d'instrumentaliser la situation des réfugié-e-s et pour propager des peurs, des préjugés et le mépris. Elles utilisent la souffrance de ces personnes pour gagner quelques voix aux prochaines élections. Nous devons couvrir ces sinistres voix en cette date de fête nationale et au cours des prochains mois. Nous devons nous y opposer de manière catégorique et résolue.

Nous devons crier la vérité : ceux qui exigent un moratoire en matière d'asile dans la situation actuelle, ne peuvent être taxés que d'inhumanité. Ceux qui parlent de chaos dans le domaine de l'asile, ne veulent que propager intentionnellement la panique. Ceux qui appellent la population et les communes à s'élever contre l'installation d'un centre d'asile sont des pyromanes politiques. Enfin, ceux qui prétendent que les réfugié-e-s de guerre sont de faux réfugié-e-s sont aussi cyniques que brutaux.

J'ai discuté avec nombre de personnes, qui m'ont fait part de leur inquiétude pour la tradition humanitaire de la Suisse. Plus encore : ils se font du souci face à notre isolement croissant et à notre exclusion, en tant que pays, que société. Nous le savons depuis longtemps : la paix et la sécurité sont les grandes gagnantes d'alliances, d'associations entre voisins. Nous avons besoin et voulons de bonnes relations avec l'Europe, tant sur plan économique que technique. Sans oublier que la culture, le social et l'émotionnel sont en étroite relation avec nos voisins et qu'il est essentiel de renforcer cette synergie.

C'est pourquoi nous, socialistes, nous engageons, au quotidien pour une Suisse ouverte et solidaire. Je vous remercie de votre soutien et vous souhaite une belle fête nationale du 1^{er} août.